

Michel Bouquet, une voix et des arbres

L'acteur, Césarisé ce week-end, a prêté son timbre à la narration du film. Récit...

Qu'elle relate une légende liée au baobab ou qu'elle tente une définition délicate et finalement pragmatique de l'arbre, une voix est là, posée, venue donner substance aux histoires d'"Arbres". Cette voix, c'est celle de Michel Bouquet, acteur rare à l'écran, Césarisé ce week-end pour "Comment j'ai tué mon père", d'Anne Fontaine, et narrateur très occasionnel. "D'emblée, il nous a semblé clair qu'il fallait une voix d'homme pour la voix off, et celle d'un homme avec un certain grain", explique Marc-Antoine Roudil. Il fallait que ce soit un sage, un grand-père, quelqu'un qui puisse avoir l'expérience de

l'arbre. Et on a très vite pensé à Michel Bouquet...

"Nous avons le souvenir de "Nuit et brouillard", d'Alain Resnais, enchaîne Sophie Bruneau. Michel Bouquet a une puissance, et il n'y pas de problème de starisation avec lui: il est connu, mais plutôt par le théâtre. Au cinéma, on ne l'avait guère vu depuis ses films avec Chabrol. Même si, pure coïncidence, lorsque nous l'avons contacté, il venait de tourner le film d'Anne Fontaine..."

Quelques rushes plus tard, et l'acteur accroche au projet. Encore que les cinéastes ne soient pas au bout de leurs surprises. "En fait, il n'aime pas les commentaires. On ne connaissait que "Nuit et brouillard", et il nous a dit n'en avoir fait que quatre dans sa vie. Le dernier, c'était "L'œil de Vichy", de Chabrol..." Bouquet sonne pourtant à l'oreille comme un narrateur de choix, trouvant toujours les intonations justes – graves ou ironiques, par exemple. "Il a ce talent pour faire passer un texte qui continue à nous trotter dans la tête une fois sortis de la salle", observent les cinéastes. Même si le processus n'ira pas sans mal: "A un moment, il y a eu conflit. Il y avait deux séquences plus humoristiques, celle de la définition et celle des palmiers, avec l'inventaire de Prévert. On insistait pour qu'il soit plus léger, il s'est énervé, avant de sortir en nous disant "je ne peux pas, ma nature est dramatique". Il a fallu dialoguer et parlementer pour qu'il s'y remette. Il craignait de desservir le film. Comme il a un grand pouvoir de conviction, il a fallu le travailler au corps pour qu'il revienne sur sa décision."

Au final, néanmoins, une expérience à marquer d'une pierre blanche. "Pour lui, le commentaire est un instant de grâce, on doit être bon et juste tout de suite, alors qu'il est un homme de répétition. Nous n'avons qu'une petite journée de studio, et cela n'a pas toujours été évident. Mais c'est quelqu'un d'extrêmement ouvert, prêt à sacrifier au texte. Exigeant aussi, ce qui explique qu'il aime avoir des gens exigeants en face de lui, avec ce que cela peut avoir de désarçonnant..."